

## Les programmes, des lacunes multiples et des contenus non actualisés\*

Les Cahiers de l'éducation-formation rééditent un extrait de l'étude diagnostique élaborée par la Commission Spéciale Education-Formation (volet curricula et programmes), compte tenu du fait que l'état des lieux dressé par cette étude ainsi que les dysfonctionnements dont elle fait état sont toujours d'actualité.

L'approche qui préside à l'élaboration des contenus des formations dispensées privilégie l'uniformité. L'école en milieu rural propose ainsi des contenus qui ne sont qu'une réplique de l'enseignement dispensé aux citadins. L'acquisition des savoirs et des éléments de la connaissance procède d'une culture livresque et ne repose que faiblement sur l'expérimentation et la découverte. La rigidité des procédures allonge les délais de réponse dès qu'il s'agit d'actualiser les programmes ou d'introduire de nouvelles composantes dans les contenus. De ce fait, des champs entiers de la connaissance moderne, pourtant essentiels à l'intégration de l'esprit du temps, ne trouvent qu'une place marginale dans l'offre de l'Ecole marocaine.

Dès qu'il s'agit d'évaluer un système d'éducation-formation et encore plus d'expliquer son rendement, les programmes d'enseignement sont systématiquement mis en avant. D'une part, ils constituent une composante essentielle des conditions d'exercice des enseignants et influent directement sur les acquisitions des apprenants, et par la même sur leur parcours scolaire, et d'une part ils conditionnent fortement les chances d'insertion et d'intégration du bénéficiaire dans la vie active. Toutefois, si les programmes et les contenus sont certes déterminants à plusieurs niveaux, leur appréciation reste difficile à cerner.

L'élaboration des programmes subit le contrecoup de la centralisation et du manque de cohérence dans la planification qui caractérisent certaines composantes du système. De ce fait, elle ne procède que faiblement d'une vision globale.

- La logique du cloisonnement et de la spécialisation prévaut dans l'élaboration des programmes qui est confiée à des commissions spécialisées organisées

---

\* Royaume du Maroc, Commission spéciale Education-Formation, «*regards sur le système éducation-formation au Maroc, réalisations-problématiques-dysfonctionnement*», aout 2000, pp. 69 à 73.

par discipline et par cycle. La construction de l'édifice «programmes» n'est pas le fruit d'un effort de réflexion concerté et global, mais plutôt d'initiatives parcellaires sans instance de coordination réelle en mesure d'assurer la cohésion d'ensemble. Il en résulte des contenus étanches, d'un niveau à l'autre, et au sein d'une même discipline, et des programmes dont l'architecture à travers les paliers n'est pas toujours cohérente.

- L'expérimentation et l'évaluation des programmes avant leur application à l'échelle nationale fait le plus souvent défaut, aboutissant de ce fait à des programmes au contenu en décalage par rapport à la réalité de l'environnement, et qui ne s'inscrivent que de façon limitée dans un processus d'amélioration.
- Guidée par le souci d'uniformité, l'élaboration des programmes n'intègre pas les spécialités des bénéficiaires qu'elles soient sociales ou régionales, s'éloignant par la même de leurs centres d'intérêt réels. En imposant à tous les élèves, quel que soit leur milieu d'appartenance, des contenus uniformes, l'enseignement ne capitalise pas sur les richesses régionales et néglige ainsi un important vecteur à la fois d'apprentissage et d'intégration dans l'environnement.
- La rigidité des procédures et l'absence d'une structure efficiente chargée de l'évaluation contenue des curricula, handicape la capacité du système à réagir aux développements de plus en plus rapides du savoir, aux mutations de l'environnement et aux exigences du marché du travail. C'est ainsi que la création de nouvelles filières universitaires ainsi que la modification des programmes sont soumises à une procédure aussi lourde et complexe que la production d'un décret. Il en résulte des contenus d'enseignement qui ne sont pas actualisés parce qu'ils n'intègrent pas suffisamment, et à un rythme rapide, les évolutions les plus récentes dans les différents champs disciplinaires. Ils souffrent de ce fait de lacunes importantes dont la plus frappante est la quasi absence de l'informatique non seulement dans les premiers paliers mais également au niveau du supérieur, à l'exception des grandes écoles et instituts. Les contenus transmis se retrouvent ainsi en décalage, à la fois avec le quotidien du bénéficiaire, et avec la réalité qu'il aura à confronter à son entrée dans la vie active. En outre, l'actualisation des programmes lorsqu'elle est réalisée ne s'accompagne pas d'une formation adéquate et d'une remise à niveau des enseignants, qui de ce fait ne maîtrisent pas suffisamment les nouveaux concepts introduits.
- La primauté du savoir livresque au détriment du savoir-faire, est une autre caractéristique des contenus d'enseignement que l'on retrouve à tous les niveaux du système. Elle se traduit au niveau du fondamental par la faible

part que prennent d'une part les activités manuelles et l'expérimentation dans l'apprentissage et d'autre part l'enseignement de matières qui revêtent un caractère artistique ou pratique.

Les activités parascolaires qui – en principe – auraient pu pallier les lacunes dont souffrent les programmes et contribuer de manière efficace à la socialisation et à l'épanouissement des élèves ne sont que très faiblement représentées dans les activités scolaires de l'enseignement général. En effet, l'organisation de ces activités est handicapée, par des ressources financières réduites et surtout par une faible implication des acteurs stratégiques : enseignants, direction des établissements et parents.

Les manuels scolaires, composante essentielle des programmes, souffrent aussi d'un certain nombre de lacunes dont les principales renvoient à :

- Une pléthore de manuels qui contribue à complexifier le processus d'apprentissage pour le bénéficiaire et rend difficile l'amélioration des contenus.
- Une faible transposition didactique, les contenus des manuels scolaires correspondant dans certains cas à un simple «raccourci» des contenus universitaires sans effort de transposition ou de modélisation pour rapprocher le contenu de l'élève.
- Des contenus traités de façon fermée et statique, peu ouverts sur les disciplines connexes, et encore moins sur l'environnement social et culturel immédiat de l'école.
- Une logique commerciale qui préside à la production des manuels scolaires et qui parfois entraîne des perturbations d'approvisionnement préjudiciables au bon déroulement de la scolarité.

Enfin, la charge des programmes est certainement l'attribut qui accentue le plus l'opacité de la problématique des programmes d'enseignement. C'est aussi celui qui revient le plus dans le discours des bénéficiaires et des encadrants à propos des programmes, et qui est pointé du doigt dès qu'il s'agit d'expliquer la dégradation du niveau de l'enseignement ou les faibles performances de l'école. Il s'agit toutefois d'un concept particulièrement difficile à cerner, son appréciation dépendant de la position que l'on occupe par rapport à l'acte d'apprentissage. Ainsi, le concept de «charge des programmes» recouvrirait davantage l'encombrement des contenus d'un problème de volume et de charge horaire. En effet, le souci d'exhaustivité, dicté en partie par les impératifs de l'actualisation, débouche - semble-t-il - sur une surcharge en termes de sujets et de thématiques couverts par les programmes à un niveau donné, et parfois pour une même discipline.

La réalisation des objectifs pédagogiques liés aux programmes se trouve par ailleurs handicapée par la domination de méthodes d'enseignement basées sur la répétition, l'imitation et la mémorisation, et très peu sur la résolution des problèmes et la découverte individuelle des éléments de la connaissance. Une situation d'autant plus difficile à dépasser qu'elle semble ancrée dans la vision que les enseignants ont du processus d'enseignement - qu'ils conçoivent comme une simple transmission de connaissances - et de l'apprentissage - qu'ils ramènent à la mémorisation de notions factuelles. Une vision où l'élève se catonne dans un rôle de bénéficiaire passif et de ce fait ne participe pas activement dans le processus d'apprentissage.

Le choix d'une mise en œuvre plus flexible des programmes qui aurait pu constituer un palliatif à la rigidité qui caractérise à la fois les contenus et les méthodes d'enseignement n'est que marginalement envisagée par le système. En effet, l'enseignement ne dispose que d'une faible marge de manœuvre dans l'application des programmes. La réalisation des objectifs se limite dès lors à compléter le programme dans les délais impartis.